

John Donne

Sermon de Noël, 1621¹

traduit par Jacques Debouzy et Éric Dayre

Comme l'a remarqué Antoine Berman dans *Pour une Critique des Traductions : John Donne*², chez le grand poète anglais Donne (1573-1631), « le travail de l'imaginaire, le travail de la réflexion, le jeu de l'esprit et le sentiment lyrique s'entremêlent [...] Donne est fondamentalement un poète qui "pense". Cette pensée, naturellement, emprunte les formes de pensée existantes – et des plus diverses, de la scolastique thomiste ou scotiste à la nouvelle pensée moderne, de l'alchimie aux divers discours des naissantes sciences et technologies. Son originalité est double : Donne se meut naturellement (si l'on peut dire) dans la pensée "métaphysique", et ancre non moins naturellement cette pensée dans "l'expérience singulière" (la sienne). Si la métaphysique, stricto sensu, est cette pensée qui pense le monde, l'âme et le corps, l'ici-bas et l'au-delà, le temps et l'éternité, l'amour, Dieu, la mort, en une figure à chaque fois unique selon les penseurs depuis Platon, Aristote, Donne – sans être du tout un "philosophe" – pense naturellement tout cela dans le langage et les multiples terminologies qu'ont inventées historiquement la métaphysique et la théologie, mais toujours, en référence [...] à l'expérience (en cela, anglais encore) : l'expérience de l'amour des femmes d'abord, et des multiples situations en lesquelles sévit cette expérience (les poèmes d'amour de Donne [...] sont des poèmes-de-situation), l'expérience religieuse, à laquelle correspondent les sonnets – et la masse monumentale des sermons, aussi "métaphysiques" que les poèmes d'amour (quand ils le sont). C'est cette familiarité avec la métaphysique, et cette faculté de la relier constamment à son expérience, et par-delà à l'expérience tout court de chacun, qui fait le prêtre de Donne, qui en fait et un grand poète pensant, et un grand sermonnaire métaphysique. », à quoi, peut-être, on adjoindra cette remarque, apparemment contradictoire, de Thomas De Quincey : « Donne est le premier rhétoricien très éminent de notre littérature anglaise. On le range parmi les poètes métaphysiques. Métaphysiques, ils ne l'étaient pas ; rhétoriques aurait été une désignation plus précise. En disant cela, nous devons rappeler à nos lecteurs que nous retournons à l'usage originel du mot rhétorique, comme ce qui fait porter l'accent principal sur l'aménagement de nos pensées, et seulement le secondaire sur les ornements du style. Peu d'écrivains ont fait montre d'une plus grande ampleur de facultés que Donne ; car il a su combiner ce que personne d'autres n'a fait – l'ultime sublimation de subtilité et d'adresse dialectiques avec la majesté la plus passionnée. »³

Le sermon du 24 décembre 1621 est le premier sermon que John Donne prononça comme Doyen de la cathédrale Saint Paul. Ce sermon est largement un manifeste, qui oriente la teneur et le ton des sermons qui allaient suivre, suggérant que sa rhétorique permet de déterminer les différences détaillées de l'ombre et de la lumière humaines relativement à la lumière mystique, que la rhétorique est même profondément le lieu même de cette détermination. Ce sermon est un peu plus long que les autres sermons de Donne ; la péroraison est plus particulièrement adressée aux personnes officielles (Lord Maire, chefs de police et corps constitués) qui ce, jour-là, participaient à la procession jusqu'à la Cathédrale.

1. Le texte anglais est celui de l'édition anglaise d'Evelyn M. Simpson, *John Donne's Sermons, on the Psalms and Gospels, with a selection of Prayers and Meditations*, University of California Press, 1963.

2. Antoine Berman, *Pour une Critique des Traductions : John Donne*, NRF, Bibliothèque des Idées, 1995, p. 140.

3. Thomas De Quincey, *Rhetoric*, A&C Black, X, p. 209.

Prêché à Saint Paul le jour de Noël, 1621.

JEAN I, 8. IL N'ÉTAIT PAS CETTE LUMIÈRE,
MAIS IL FUT ENVOYÉ POUR RENDRE TÉMOIGNAGE À CETTE LUMIÈRE.

C'est un outrage à tous les évangélistes, (comme Irénée le remarque) que tous leurs *Évangiles* furent respectivement refusés par une secte d'*Hérétiques* ou une autre. Mais ce fut le propre de Saint *Jean* seul d'être refusé par une Secte qui admettait les trois autres *Évangélistes* (comme *Épiphanius* se le rappelle) et qui refusait seulement Saint *Jean*. Il s'agissait des *Alogiani*, un membre, une branche des *Ariens*, lesquels étaient incapables de contempler la glorieuse splendeur, la Gloire divine que Saint *Jean* attribue à ce *Logos*, (qui leur a donné leur nom d'*Alogiani*), ce *Verbe*, ce *Christ*, n'embrassant pas ce *Mystère*, A savoir que ce *Verbe était ainsi avec Dieu, car il était Dieu*; ils prenaient un chemin détourné, et souvent emprunté, pour condamner tout ce qu'ils ne comprenaient pas, et par conséquent refuser l'*Évangile* tout entier. De fait, *tout son Évangile* est compris dans son commencement même. Dans ce *premier Chapitre* est concentré tout ce qui est déployé de manière extensive, et développé à travers tout le Livre. Car c'est ici en premier lieu qu'est le *Fondement* de tout, la Divinité du *Christ*, jusqu'au verset 15. Deuxièmement, l'*Exécution* de tout, les *Offices* du *Christ*, jusqu'au verset 35. Puis les *Effets*, la *Mise en Œuvre*, l'*Application* de tout, c'est-à-dire pour ceux qui devaient *Prêcher* tout ceci, jusqu'à la fin du monde, l'*appel de ses Apôtres*, jusqu'à la fin du Chapitre. Pour ce qui concerne le premier, la *Divinité du Christ*, il est suffisamment dit dans le tout premier verset à lui seul : car là est son *Éternité*, intimée dans ce mot, *In principio, Au commencement*. Le premier livre de la Bible, la *Genèse* et le dernier (c'est-à-dire celui qui fut le *dernier à être écrit*) *cet évangile* même, commencent tous deux par le mot, *Au commencement*. Mais le *dernier* commencement était le *premier*, si le commencement de Moïse désigne seulement la *Création* qui n'eut pas lieu il y a 6 000 ans, et Saint *Jean*, l'*Éternité du Christ* qu'aucun Million, multiplié par des Millions ne peut calculer. Et donc, comme son *Éternité*, la *Distinction des personnes* est également spécifiée dans ce premier verset, lorsqu'il est dit que le *Verbe* (c'est-à-dire le *Christ*) a été *apud Deum, avec Dieu*. Car, par conséquent (dit Saint *Basile*) il a plutôt choisi de dire *apud Deum*, puis *in Deo, avec Dieu* puis *en Dieu, ne auferendae Hypostaseos occasionem daret*, de peur de donner l'occasion de nier la même *Nature*, en diverses *Personnes*; car cela notifie plus clairement une distinction de *Personnes* de dire, il était *avec lui*, que de dire, il était *en lui*; car les divers *Attributs* de Dieu, (la *Miséricorde* et la *Justice*, et tout le reste) sont en Dieu, et cependant ce ne sont pas des *Personnes* distinctes. Enfin, est également exprimé dans ce premier verset, l'*Égalité* du *Christ* et de Dieu, en ceci qu'il est dit, *& verbum erat Deus, et ce Verbe était Dieu*. De même qu'il était *au Commencement*, et par conséquent *Éternel*, et *avec Dieu*, et donc une *Personne distincte*, ainsi était-il *Dieu*, et donc à *égalité* avec le Père; expression qui trouble et angoisse à ce point les *Ariens*, qu'étant dépourvus de toute autre issue, ils corrompirent l'endroit, seulement par une fausse interponctuation, et interrompirent les mots en n'admettant point telle

pause ; car ils le lisaient ainsi : *Verbum erat apud Deum* (jusque-là, soit) *Et Deus Erat*. Et là, voici ce qu'ils entendaient dire, poursuivant alors dans une autre phrase : *Verbum hoc erat in principio, &c.*

La première partie donc de ce chapitre (et en vérité de tout l'Évangile) est dans ce verset 1 la *manifestation* de sa *Nature Divine*, dans son *Éternité*, dans la *Distinction des Personnes*, dans l'*Égalité* avec le Père. La deuxième partie du chapitre établit l'*Office du Christ*, son *Office Prophétique, Sacerdotal et Royal*. Pour le premier, l'*Office* d'un *Prophète* consistant en trois *exercices* respectifs, *manifeste* les choses passées, *prédire* les choses à *venir*, et exposer les choses *présentes*, le Christ s'est déclaré *Prophète* en ces trois choses : car, pour les premières, il n'était pas seulement le *Manifestant verbal*, mais le *Manifestant en Acte* des *prophéties* antérieures ; car toutes les prophéties antérieures s'accomplissaient en sa *Personne* et dans ses *actes*, ses *mots*, dans ses *actions* et sa *Passion*. Pour les deuxièmes, sa *prédiction* des choses *futures*, il a *prédict* l'état de l'*Église* jusqu'à la fin du monde. Et pour les troisièmes (*faire connaître les Choses présentes*) il dit à la femme de Samarie, si finement, toute son histoire, qu'aussitôt elle rend ce témoignage : *Seigneur, je vois que tu es un Prophète* : ainsi, son office prophétique est-il pleinement exposé. Pour ce qui concerne son *Deuxième Office*, sa *Prêtrise*, il est exprimé au verset 36, *Voici l'Agneau de Dieu*, car c'est en cela qu'il était notre *Prêtre*, qu'il était notre *Sacrifice* ; il était notre prêtre en ceci qu'il s'est offert pour nos péchés. Enfin, son *Office Royal* était pour lui le *plus naturel* de tous. L'*Office* de *Prophète* n'était naturel pour personne ; personne n'était né prophète. Ceux qu'on appelle les *enfants des Prophètes* et les *fils des prophètes* ne sont que les *disciples du Prophète*. Bien que l'*office* de la *Prêtrise*, étant annexé à une *Tribu*, puisse (en un certain sens) être dit *Naturel*, dans le Christ toutefois il ne pouvait en aller ainsi, car il n'était pas de la tribu de *Lévi* : de sorte qu'il n'avait aucun intérêt dans la *Prêtrise légale*, mais *était prêtre selon l'Ordre de Melchisédec*. Mais son titre à être *Roi* était *naturel* par *descendance*, il était de *sang royal*, et le plus proche dans la succession ; de sorte que lui, et lui seul, avait *De Jure* les trois onctions en lui. *David* en avait deux ; il était à la fois *Prophète* et *Roi* ; il avait ces deux capacités ; *Melchisédec* en avait deux aussi ; il était *Roi* et *Prêtre* ; il en avait deux : seul le Christ les possédait toutes les trois, étant à la fois *Prophète, Prêtre, et Roi*.

Jean 4, 19.

Ps. 110, 4.

Héb. 6, 20.

Dans la troisième partie du Chapitre, qui est *L'appel de quatre de ses Apôtres*, nous pouvons observer que le premier qui fut appelé ne fut pas *Pierre*, mais *André* ; afin que d'abord quelque interruption soit faite, quelque arrêt dans leur zèle furieux, à ceux qui voudraient sans cesse avancer, et amasser toutes les actions concernant d'une manière ou d'une autre *Saint Pierre*, pour construire sa *primatie* imaginaire, primatie dont ils n'avaient cure bien que *Pierre* la voulût, s'ils pouvaient transmettre cette primatie à son *Successeur*, par quelque *autre Titre* ; et c'était pour ce successeur ; et non pour *Saint Pierre* qu'ils étaient si excessivement diligents pour faire valoir sa *prérrogative*. Mais ce ne fut point *Pierre* qui fut appelé, mais *André*. Dans la manière sérieuse et diligente qu'*André* eut de se vouer au Christ, on peut remarquer (et de manière unique) divers détails propres à l'usage et à l'imitation. Dans sa première question, *Maître, où demeures-tu ?* il y a non seulement, (comme *Cyrille* l'observe) une manière toute révérencieuse de lui attribuer un *pouvoir d'instruction* en l'appelant *Maître*, mais encore un désir de se voir accorder plus de temps pour écouter ses instructions, *Où demeures-tu*, que je

puisse demeurer avec toi ? Et dès qu'il a lui-même pris une bonne part de savoir, il conçoit immédiatement le désir de communiquer son bonheur à *d'autres* et il cherche son frère *Pierre* et lui dit, *Invenimus Messiam*, nous avons trouvé le Messie ; ce qui, (comme *Saint Chrysostome* le remarque) *vox quaerentis* : En quoi il se réjouit de l'avoir trouvé, il témoigne qu'il l'a cherché, et qu'il avait poursuivi dans l'attente d'un *Messie* auparavant. *Invenit Messiam*, il avait trouvé le *Messie* ; mais, nous dit le Texte, *Duxit ad Jesum*, il apporta à son frère la glorieuse nouvelle qu'il avait trouvé un Roi, le Roi des Juifs, mais il le conduisit à *Jésus*, à un *Sauveur* ; de sorte que l'on pourrait ainsi intimer toutes les formes de bonheur, *temporelles* et *spirituelles* dans cette découverte d'un *Roi* et d'un *Sauveur*. Qu'est-ce que ces serviteurs pourraient ne pas espérer de sa part, lui qui est à la fois un *Roi* et un *Sauveur*, ayant de *hautes fonctions* en ce monde et la *Gloire du Ciel en son Pouvoir* ?

Derechef, bien que les mots de ce Texte (*Il n'était pas cette lumière, mais il fut envoyé pour rendre témoignage à la lumière*) soient placés dans la première partie du Chapitre, laquelle concerne la Nature Divine du Christ, ils appartiennent pourtant et se rapportent aux trois ; A sa *Nature Divine*, à ses *Offices*, et à l'*Appel de ses Apôtres* : car, premièrement, la *lumière* dénote sa *nature Divine* ; deuxièmement, le témoignage qui est donné au sujet de lui par *Jean-Baptiste* (qui a prononcé les mots de notre texte) déclare qu'il est le *Messie*, et *Messie* (qui signifie *oint*) comprend tous ses *Offices*, car ses *trois Offices* sont ses trois vocations, et troisièmement, l'Application de ce témoignage donné par *Jean-Baptiste* ici, par les *Apôtres* et par leurs *Successeurs* ensuite, nous intime et nous remet en mémoire ce que fut leur première *vocation* dans ce Chapitre. Ainsi l'Évangile de *Saint Jean* contient toute la *Théologie*, ce chapitre *tout l'Évangile*, et ce texte *tout le Chapitre*. Par conséquent, il est trop grand à parcourir pour l'instant ; pour le moment nous insisterons sur les ramifications qui naissent de cette considération, *ce qu'est, et qui est cette lumière*, (car nous allons découvrir qu'elle est à la fois une *lumière personnelle*, (elle est *quelqu'un*) et par ailleurs aussi, une *lumière réelle*, (elle est *quelque chose*) donc nous demandons *ce qu'est cette lumière (quelle chose)*, et *qui est cette lumière, (quelle personne)* qu'à *Jean-Baptiste* il est refusé d'être. Par la suite, nous considérons le *témoignage* qui est donné de cette lumière ; partie dans laquelle en temps voulu nous traiterons de la *personne* du témoin *Jean-Baptiste*, en qui nous trouverons de nombreux détails considérables et extraordinaires : puis, sa *Citation*, son appel à ce témoignage ; et troisièmement, le *témoignage* même qu'il a donné : enfin, *la raison pour laquelle un témoignage quel qu'il soit* était requis, au sujet d'une chose aussi évidente que la *lumière*. Mais la première partie, *qui, et ce qu'est* cette lumière, appartient le plus proprement à *ce jour*, et remplira cette portion du jour qui nous est accordée pour cet exercice. Passons-en par conséquent à ceci : *Jean-Baptiste* n'était pas cette lumière ; *qui l'était, qu'est-ce qui l'était* ?

Bien que la plupart des commentateurs, les anciens comme les modernes, s'accordent de manière générale et unanime sur ceci que cette *lumière* dans ce *verset* est entendue et signifiée du *Christ*, le *Christ* est cette *lumière*, pourtant dans un passage précédent et dans un passage suivant, je vois qu'on a admis pour ce mot *lumière* d'autres sens que peut-être ces endroits toléreront ; et certainement autres que ceux que ces endroits requièrent : particulièrement dans le *quatrième verset* (*En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes*), là, ils comprennent que la *vie* n'est rien d'autre que cette *vie naturelle* que nous respirons, et la *lumière* comme

seule *lumière naturelle*, cette *raison naturelle* qui nous distingue nous, les *hommes*, des autres créatures. Or, il est vrai qu'ils peuvent trouver un semblant de fondement pour cette interprétation dans l'Antiquité elle-même, car ainsi que le dit Saint Cyrille, *Filius Dei creativè illuminat*), le Christ nous éclaire en nous créant. Et de même quelques autres parmi les *Pères*, et quelques autres des *Écoles*, comprennent par cette lumière, la *Raison Naturelle*, et dans cette vie, la conservation dans la vie. Mais cette interprétation me semble sujette aux deux dangers suivants : elle va trop loin, et pourtant elle n'atteint pas le but. Trop loin en forçant et faussant *divers* sens dans un mot qui n'en a besoin que *d'un*, et qui est en lui-même suffisamment clair, à savoir la *lumière*, et qui pourtant n'atteint pas son but, car il n'atteint pas cette *lumière essentielle*, qui est le *Christ Jésus*, ni cette *lumière surnaturelle* : qui est *Foi* et *Grâce*, et qui a été le dessein principal des *Évangélistes*, à savoir déclarer la venue du *Christ* (qui est la *lumière essentielle*) et le but qui était le sien dans sa venue, d'élever et établir une *Église* par la *Foi* et par la *Grâce*, qui est la *lumière surnaturelle* : car ainsi que le Saint Esprit même interprète *la vie* comme étant dite du Christ, (*Celui qui a le Fils a la vie*), ainsi pouvons-nous justement faire aussi de la *lumière*, *celui qui voit le Fils*, *le Fils de Dieu a la Lumière*. Car la lumière n'est jamais, (dans mon souvenir) présente en aucun endroit de l'Écriture où elle doit signifier nécessairement la lumière de la nature, la *Raison naturelle* ; mais partout où elle est transférée d'un sens naturel à un sens figuratif, elle prend une signification plus élevée que *celle-là* ; soit elle signifie la lumière *Essentielle*, *Jésus Christ*, (ce qui répond à notre première question, *quis lux, qui est cette lumière*, c'est le *Christ, personnellement*), ou bien elle signifie la *lumière surnaturelle* de la *Foi* et de la *Grâce*, (ce qui répond à notre seconde question, *Quid lux, qu'est-cette lumière*, car elle est *l'œuvre du Christ*, par son Esprit, dans son *Église*, dans l'infusion de la *Foi* et de la *Grâce*, pour la *croyance*, et les *mœurs*). Et par conséquent, bien qu'il soit souvent légitime et souvent très utile pour l'élévation et l'exaltation de notre dévotion, afin de présenter la plénitude et l'abondance du *Saint Esprit* dans les *Écritures* – lequel nous satisfait comme avec de la moëlle et du gras –, d'induire les *divers sens* que les *Écritures* admettent en fait, toutefois ceci n'est peut-être pas admis, s'il peut y avoir par là danger de négliger ou d'affaiblir le *sens littéral* lui-même. Car il n'y a aucune nécessité en ce *badinage spirituel* qui consiste à découvrir plus de sens que les sens nécessaires ; car plus il y a de *lumières*, plus on projette d'*ombres* du fait de ces nombreuses lumières. Et ce qui est vrai dans les devoirs de la religion l'est aussi dans l'interprétation des questions de Religion, *Necessarium & satis convertuntur* ; quand tu as fait ce que ta profession t'ordonne, tu as fait suffisamment ; il n'est point de *Conseils Évangéliques* qui doivent susciter des œuvres de *Surrogation*, plus que ce que tu es obligé de faire, de sorte que lorsque tu as le *sens nécessaire*, c'est-à-dire la signification du Saint Esprit à cet endroit, tu as suffisamment de significations, et pas avant, bien que tu n'en aies jamais un si grand nombre, et qu'elles ne soient jamais si délectables.

Jean 5, 12.

Par conséquent, la lumière, dans tout ce chapitre, est le plus adéquatement entendue du *Christ*, qui est marqué ici, avec cet article distinctif, *Illa lux, cette lumière*. Car, *non sic dicitur lux, sicut lapis* ; le Christ n'est pas appelé *lumière* de la même manière qu'il est appelé un *Rocher*, une *Pierre Angulaire* ; non point par métaphore, mais de manière vraie et propre. Il est vrai qu'on dit des Apôtres qu'ils sont la *lumière*, et cela avec un article, *la lumière* ; mais toutefois, avec une

Illa lux.

St Augustin.

Mat. 5 [14].

limitation et une restriction, la *lumière du monde*, c'est-à-dire mise pour apporter la lumière au monde. Il est vrai que Jean-Baptiste lui-même fut appelé *lumière*, et avec de grandes additions *lucerna ardens, une lampe qui brille et qui luit*, pour signifier à la fois *l'ardeur de son zèle personnel*, et la *communication* aux autres de cette lumière qui lui était propre. Il est vrai que l'on dit que *tous les fidèles* sont *lumière dans le Seigneur*; mais tout ceci n'est qu'afin de signifier qu'ils avaient été dans l'obscurité auparavant, qu'ils avaient été obscurcis par les nuages, mais que maintenant ils étaient éclairés; qu'ils étaient lumière, mais lumière par *réflexion*, par illumination d'une lumière plus haute. Et de même que dans la première création, *vesper & mane dies unus, Le soir et le matin ont fait le jour, le soir avant le matin, la nuit avant la lumière*, de même dans notre *régénérescence*, quand de nous il est fait de *nouvelles créatures*, l'esprit de Dieu nous trouve dans une *obscurité* naturelle, et par lui nous devenons *lumière dans le Seigneur*. Mais le Christ lui-même, et lui seul, est *illa lux, vera lux*; cette *lumière*, la *vraie lumière*. Non qu'il soit opposé à ces autres lumières, comme si les *Apôtres*, ou *Jean-Baptiste*, ou les *fidèles*, lesquels sont appelés *lumières*, étaient de *fausses lumières*; mais parce qu'ils étaient des *lumières faibles*. Mais le Christ était *fons lucis*, la fontaine de toute leur lumière; la lumière, comme il n'en allait d'aucun autre corps; c'est-à-dire que lui, n'était que lumière. Et donc ni les apôtres, ni Jean-Baptiste, ni les *Élus*, ni même la *vierge Marie* (encore que nous devons accorder tout ce que l'*Église Romaine* demande en sa faveur) – car l'*Église romaine* n'en est pas encore à avoir l'insensibilité, l'obstination et l'impudence de déclarer que la *vierge Marie* était *sans péché originel* (encore qu'ils aient accompli de nombreuses démarches perverses dans cette direction, au détriment de l'opinion contraire) –, aucun de ceux-là n'étaient la *Lumière*, car ils n'étaient rien que lumière. Moïse lui-même, qui a reçu et proclamé la loi, n'était pas ainsi; pour intimer tant de choses, il y avait une clarté et un rayonnement sur sa face, mais non point sur *tout son corps*. Et même, Jésus-Christ en personne, qui a accompli la loi, *comme homme*, n'était pas ainsi; chose qu'il a également intimée au plus haut degré de glorification qu'il accepta sur la terre, lequel fut sa *transfiguration*, car, bien qu'il soit dit en cela, *que l'aspect de son visage changea, et son vêtement devint d'une éclatante blancheur*, toutefois, *lineamenta petro agnoscabilia servavit*, il conserva la proportion antérieure de son corps, de sorte que Pierre put le reconnaître. Ainsi ne s'agissait-il pas d'une glorification du corps, qui le rendit *purement et entièrement lumière*; mais il souffrit que sa nature Divine apparaisse et rayonne à travers sa *chair*, et non qu'elle engloutisse et annihile cette chair. Tous les autres hommes, à cause de cette chair, ont des *nuages* sombres, oui des nuits, de longues nuits glacées hivernales de *péché*, et des *œuvres de l'obscurité*. Le Christ était incapable d'avoir de telles nuits ou de tels nuages, et de toute approche du péché; mais le Christ admettait pourtant quelques *ombres*, quelques degrés d'*humaine infirmité*, car par elles, il souhaitait montrer que la nature de l'homme, dans sa meilleure perfection, n'est pas *vera lux, tota lux*, la vraie lumière, toute la lumière qu'il manifestait dans ce *Si possibile*, et ce *Transeat calix, S'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi*; mots qu'il se plaisait d'aller jusqu'à corriger et à rétracter, *Veruntatem, pourtant Père*, quoi que la tristesse de mon âme m'ait fait dire, *que ta volonté et non la mienne soit faite; non la mienne, mais la tienne*; et donc ils n'étaient pas ensemble, *tout un*; l'*humaine infirmité* faisait une certaine différence. De sorte qu'au-

cun homme, aucun Christ (n'étant ainsi considéré que comme homme) n'était *tota lux*, tout lumière, sans nuage. Non, ce n'est pas le genre humain, considéré *collectivement*, qui peut être la lumière de cette manière, et telle qu'il n'y aura pas d'obscurité. Il n'en allait pas ainsi quand tout le genre humain était en une *personne*, en *Adam*. Il est parfois dit dans l'École qu'aucun homme ne peut observer les commandements, et que pourtant *l'homme, collectivement*, est en mesure de les observer. Ici n'entendent-ils rien de plus qu'un homme peut s'abstenir de faire quelque acte que ce soit contre le culte des *Images*, un autre contre le *vol*, un autre contre *l'adultère*, et d'autres contre d'autres. Mais s'il était possible de composer un homme avec de tels éléments, de sorte que les vertus les plus cardinales et les perfections de tous les autres hommes dussent entrer dans sa composition, et si l'on pouvait trouver un homme aussi parfait dans toutes ses vertus particulières que Moïse l'était dans sa patience (il était *fort patient plus qu'aucun homme sur la face de la terre*), pourtant cet homme ne serait pas *vera lux, tota lux*, vraie lumière, tout lumière. Moïse n'était pas si *patient* puisqu'il *tua l'Égyptien*, il n'était pas si *patient* non plus puisqu'il discuta et raisonna avec Dieu à maintes reprises passionnément. Chaque homme est si loin d'être *tota lux*, vraie lumière, toute la lumière, qu'il a encore, au *dedans de lui*, une vapeur sombre de *péché originel*, et le nuage de la *chair humaine au dehors de lui*.

Nombres 12
[3].

Et même, non seulement aucun homme (car on peut le considérer de cette manière tout au long de sa vie) mais *pas un seul acte* accompli par le plus parfait et le plus religieux des hommes au monde, même si cet acte ne prend qu'une demi-minute pour s'accomplir, ne peut-être *vera lux*, vraie lumière, toute la lumière, lumière si parfaite qu'elle puisse servir comme une lanterne pour son pas ou pour le tien, ou de lumière pour ses pas, ou pour les tiens, de sorte que lui et toi puissiez estimer qu'il suffit de continuer ainsi. Car un autre homme pourrait faire des bonnes œuvres, telles que cela puisse à juste titre contribuer à ta honte, ta confusion, et à l'alourdissement de ta condamnation, et que tu ne vivrais pas aussi bien que *lui*, et néanmoins cela ne te servirait pas en retour de vivre, *ne serait-ce* qu'aussi bien ; car *de celui à qui Dieu a beaucoup donné, il exigera davantage*. Nul ne possède *veram lucem*, la vraie lumière, la lumière entière ; aucun homme n'a le *meridiem, Augem*, ce point haut qui ne projette aucune ombre, parce que, outre le *péché originel*, qui ne cesse d'envoyer sa fumée et d'accumuler sa suie dans l'âme, et outre les infirmités naturelles qui deviennent des péchés, quand nous considérons la *Grâce*, nul ne porte ses bonnes actions à la hauteur qu'il pourrait atteindre par la *Grâce* que Dieu lui accorde. Les hommes plus nous ont un déclin même dans leurs *matins* ; un *Ouest* même dans leur *Est* ; des refroidissements et des faiblesses et des après-midi, dès qu'ils ont une aube, un point du jour, un commencement quelconque d'action ou de dessein spirituels. D'autres ont quelque croissance supplémentaire, quelque augmentation, et sont plus diligents dans l'observation des devoirs spirituels ; mais cependant ils n'ont pas leur *meridiem*, leur *Augem*, leur midi, leur *point du Sud*, pas de hauteur telle qu'ils ne pourraient en avoir une plus haute par la *Grâce* qu'ils ont reçue. Au meilleur degré de nos meilleures actions, particulièrement dans le service que nous rendons à Dieu en cette heure, si nous apportions ici avec nous un dessein religieux afin de sanctifier cette fête, et si nous répondons aux appels de cet esprit béni entre tous, alors que nous sommes ici, si nous emportons avec nous la détes-

Luc 12, 48.

tation de nos péchés, et le saint projet d'amender notre vie, c'est là un bon degré de capacité, et Dieu soit loué si l'un quelconque d'entre nous parvient à ce degré ; mais pourtant cela n'est pas *vera lux*, vraie lumière, toute la lumière ; car qui parmi nous pourrait évaluer le témoignage de sa conscience, à savoir que depuis qu'il a commencé ce présent service à Dieu, ses pensées ne se sont pas égarées sur des *plaisirs*, des *vanités* ou du *profit* et qu'elles n'ont pas sauté les murs de cette Église, oui du sein même peut-être des murs de cette chair, qui devrait être le Temple du Saint Esprit ? Par ailleurs, devenir *vera lux*, *tota lux*, vraie lumière, toute la lumière, requiert de la *persévérance* jusqu'à la fin. Ainsi jusqu'à ce que notre lumière naturelle s'éteigne, nous ne pouvons dire que nous avons cette lumière ; de même que la noirceur du feu infernal est éternelle, de même la lumière de ce feu divin doit-elle être éternelle. Si jamais elle devait s'éteindre, c'est qu'elle n'a jamais été avivée de part en part, mais avivée pour notre damnation ultérieure, qu'elle n'a jamais été *vera lux*, *tota lux*, la vraie lumière, toute la lumière, car de même qu'un des offices de la loi est de montrer le péché, de même toute la *lumière de la grâce* peut trouver son terme en ce point et me montrer mon état désespéré par l'abus de la grâce. Dans toute la Philosophie il n'y a pas une chose si sombre que la *lumière* ; comme le soleil, qui est *fons lucis naturalis*, le commencement de la lumière naturelle est la chose la plus évidente à voir, et pourtant la chose la plus dure à regarder, il en est de même de la lumière naturelle pour notre raison et notre entendement. Rien n'est plus clair, car c'est la *clarté* elle-même, rien n'est plus sombre, car elle est enveloppée dans tant de scrupules. Rien n'est plus proche, parce qu'elle est tout autour de nous, rien n'est plus éloigné, car nous n'en connaissons ni l'entrée, ni les limites. Rien n'est plus *aisé*, car un enfant la discerne, rien n'est plus *dur*, car aucun homme ne la comprend. Elle est appréhensible par le *sens*, et n'est pas compréhensible par la *raison*. Si nous clignons de l'œil, nous ne pouvons rien faire d'autre que de la voir, si nous la fixons, nous ne la connaissons jamais mieux. Pas un seul homme ne s'est *encore* suffisamment approché de la connaissance des qualités de cette lumière, au point de connaître si cette lumière elle-même est une *qualité* ou une *substance*. Si donc cette *lumière naturelle* est si sombre à notre raison naturelle, si nous nous proposons de percer jusqu'au centre de la lumière de ce texte, l'*Essentielle lumière de Jésus Christ*, (dans sa nature, ou ne serait-ce que dans ses *offices*) ou la *lumière surnaturelle* de la *foi* et de la *grâce*, (à quel point la *foi* peut être possédée, et pourtant à quel point elle peut être perdue, et à quel point le *libre-arbitre* de l'homme peut concourir à coopérer avec la grâce, et ne demeurer pourtant rien en lui-même), et si nous cherchons plus loin dans ces points que l'Écriture ne nous le permet, comment espérons-nous nous libérer, nous démêler de nous-mêmes ? Chez les *Anciens*, il y avait un précieux composé pour les *lampes* spécialement réservées aux *Tombes*, si bien qu'elles restaient allumées pendant des centaines d'années ; nous avons fait l'expérience, à *notre époque*, en ouvrant accidentellement d'anciens caveaux, de la découverte de quelques-unes de ces lampes, qui furent allumées (comme il apparaissait sur les inscriptions) quinze ou seize siècles auparavant ; mais dès que cette lumière vient à notre lumière, elle s'évanouit. De même cette lumière *éternelle*, et *surnaturelle*, le *Christ* et la *Foi*, éclaire, réchauffe, purge et rend tous les services profitables du *feu* et de la *lumière*, si nous la conservons dans la sphère adéquate, au bon endroit (c'est-à-dire, si

nous en restons aux *points nécessaires* au salut, et révélés dans l'*Écriture*), mais quand nous portons cette lumière à la lumière commune de la *raison*, à nos inférences et à nos conséquences, elle peut être en danger de s'évanouir, et peut-être aussi d'éteindre notre raison ; nous pouvons chercher si loin, et raisonner si longtemps sur la *foi* et la *grâce* que nous en viendrons au point de les perdre non seulement *toutes deux*, mais aussi notre raison, et de devenir plus *fous* que *bons*. Non que nous devions croire quoi que ce soit *contre la raison*, c'est-à-dire, croire nous ne savons quoi. Il n'y a qu'opinion molle, et non Croyance, si elle n'est pas fondée sur la raison. Celui qui rencontrerait un *Paiën*, un simple homme naturel, qui n'a été ni catéchisé ni instruit dans les rudiments de la religion chrétienne et qui d'emblée, sans préparation, lui présenterait comme une chose nécessaire : qu'il brûlera dans le feu et le soufre de toute éternité sauf s'il croit à une *Trinité de Personnes*, en l'*unité d'un seul Dieu* ; sauf s'il croit à l'*Incarnation* de la deuxième personne de la *Trinité*, le Fils de Dieu ; sauf s'il croit que la *Vierge a eu un Fils* qui est le même Fils que Dieu a eu, et que Dieu était aussi un Homme, et qu'étant le Dieu immortel, il mourut néanmoins – celui-là serait si éloigné d'apporter une quelconque guérison spirituelle à cette pauvre âme qu'il ferait plutôt tomber les Mystères Chrétiens dans le mépris, que *ce dernier* dans la croyance. Car cet homme, si tu t'y prends de cette manière : Crois tout, ou brûle en Enfer, trouverait une manière facile, évidente d'échapper à tout, c'est-à-dire, premièrement de ne pas croire à l'*Enfer* lui-même, et alors rien ne pourrait le contraindre à croire le reste.

Par conséquent, la raison de l'Homme doit être d'abord satisfaite ; mais le chemin d'une telle satisfaction doit être *celui-ci*, lui faire voir que ce Monde, cadre si harmonieux et si convenable, dont les parties s'agencent et s'ajustent si bien, doit nécessairement avoir eu un ouvrier, car rien ne peut se faire de soi-même : et aucun ouvrier (de cette trempe) ne laisserait ce cadre et cet ouvrage si Majestueux, sous le gouvernement de la *Fortune*, accidentellement, mais il en garderait l'Administration en mains propres : Et que s'il fait ainsi, s'il a fait le Monde et l'a en permanence *soutenu* par sa Providence avisée, il convient qu'une Dévotion et un Culte lui soient rendus pour l'avoir fait : que par conséquent, il a certainement révélé à l'homme quelle sorte de culte et de service lui seraient acceptables : et cette manifestation de sa Volonté, doit être permanente, elle doit être *écrite*, il doit y avoir une *Écriture*, qui est son *Verbe* et sa *Volonté* : Donc, de cette *Écriture*, de ce Verbe de Dieu, tous les Articles de notre Croyance doivent être tirés.

Si alors sa *Raison*, confessant tout cela, demande preuve supplémentaire et comment il saura si ces *Écritures* acceptées par l'Église Chrétienne sont les vraies *Écritures*, qu'il apporte n'importe quel autre Livre prétendant être le Verbe de Dieu et qu'il le compare avec celles-ci. Il est vrai que nous n'avons pas une *Démonstration* ; pas une preuve, comme celle qui fait que deux et un sont trois, pour prouver que ces *Écritures* sont celles de Dieu ; Dieu n'a pas procédé de cette manière, c'est-à-dire en conduisant notre Raison dans un lieu clos et en la forçant par quelque nécessité péremptoire à accepter ces *Écritures*, parce qu'alors, si nous n'avions pu résister, il n'y aurait eu aucun exercice de notre *Volonté* et de notre assentiment. Mais pourtant ces *Écritures* ont un effet si ordonné, si doux et si puissant sur la raison et l'entendement que si une tierce personne, entièrement dépourvue de toute idée préconçue et anticipation en matière de Religion,

un homme qui serait entièrement *neutre*, désintéressé, n'étant concerné par aucun des deux partis, pas du tout *turc*, et pas plus *chrétien*, devait entendre un *Chrétien* plaider pour sa Bible, et un *Turc* pour son Coran, et s'il devait estimer les preuves de ces deux livres ; la Majesté du *Style*, l'accomplissement précis des *Prophéties*, l'harmonie et la concordance des *quatre Évangélistes*, le consentement et l'Unanimité de l'*Église Chrétienne* depuis lors, et tant d'autres raisons de cet ordre, il serait attiré vers une croyance si Historique, si Grammaticale et si Logique de notre Bible, qu'il la préférerait à n'importe quelle autre passant pour le Verbe de Dieu. Il la croirait, et il saurait *pourquoi*. Car il ne faut pas qu'un seul homme pense que *Dieu* lui a donné ici suffisamment de facilité pour le sauver, parce qu'il croirait on ne sait quoi, ou pourquoi. La *Connaissance* ne peut nous sauver, mais nous ne pouvons être sauvés sans la *Connaissance* ; la Foi n'est pas de ce côté-ci de la *Connaissance*, mais elle est au-delà de cette même connaissance ; et nous devons nécessairement en venir premièrement à la *Connaissance*, bien que nous ne devons pas en rester là quand nous y sommes parvenus. Car un Chrétien régénéré, parce qu'il est une *nouvelle Créature*, a également une *nouvelle faculté de Raison* : et donc il croit les Mystères de la Religion à partir d'une autre Raison, de même que, comme homme naturel, il croyait les choses naturelles et morales. Il les croit pour elles-mêmes, par la *Foi*, bien qu'il en ait pris *connaissance* auparavant, par cette Raison commune et ces Arguments humains qui agissent sur les autres hommes dans les choses naturelles ou morales. Divers hommes peuvent marcher au bord de la Mer, et les mêmes rayons du Soleil leur donnant à tous de la lumière, grâce à cette lumière, l'un va ramasser des galets légers ou des coquillages tachetés, par curiosité vaniteuse, et un autre des perles précieuses ou de l'Ambre médicinal, à la même lumière. De sorte que la lumière commune de la Raison nous illumine tous ; mais l'un emploie cette lumière pour chercher des vanités impertinentes, un autre, par un meilleur usage de cette même lumière, découvre les Mystères de la Religion ; et lorsqu'il les a trouvés, il les aime, non pas pour la lumière elle-même, mais pour la valeur naturelle et véritable de la chose même. Certains, en tirant profit de cette lumière de la Raison, ont découvert des choses profitables et utiles pour le monde entier, comme en particulier, l'*Imprimerie*, par quoi le savoir du monde entier est communicable à chacun, et par quoi nos esprits et nos inventions, nos jeux d'esprit et nos compositions peuvent échanger et commercer entre eux, participer des entendements des uns et des autres, de même que l'on échange des Vêtements, des Vins et des Huiles et d'autres Marchandises : De même que par le bénéfice de cette lumière de la raison, ils ont découvert l'*Artillerie*, par quoi les guerres en viennent plus vite à leur terme qu'auparavant et grande dépense de sang est évitée, car le nombre des tués aujourd'hui, depuis l'invention de l'Artillerie, est bien moins élevé qu'avant, lorsque l'épée était l'exécutrice. D'autres, par le bénéfice de cette lumière, ont cherché et trouvé les recoins secrets du gain et du profit partout où ils sont. Ils y ont trouvé en quoi la faiblesse d'un autre homme consiste, et ils en ont fait leur profit en le circonvenant dans un marché : ils ont découvert son inclination rebelle et destructrice, et ils ont nourri et fomenté ce désordre, et laissé ouverte cette brèche, pour leur avantage et pour la ruine des autres. Ils ont découvert où était le chemin le plus aisé et le plus accessible pour solliciter la Chasteté d'une femme, que ce soit par le *Discours*, la *Musique*, ou les *Cadeaux*, et suivant cette

découverte ils ont poursuivi *leur* propre destruction éternelle et la *siemme*. Par le bénéfice de cette lumière, les hommes voient au travers des lieux les plus sombres et les plus impénétrables qui soient, c'est-à-dire les *Cours des Princes* et des plus grands *Officiers* de la Cour ; et ils peuvent accepter de seconder et de favoriser les humeurs des hommes haut-placés, et donc faire leur profit des faiblesses qu'ils ont découvertes chez ces grands hommes. Tous les chemins, à la fois de la *Sagesse* et de la *Ruse* s'ouvrent devant cette lumière, cette lumière de la raison naturelle : Mais quand ils ont parcouru tout ce chemin par le bénéfice de cette lumière, ils ne sont pas plus avancés que s'ils avaient marché au bord d'une mer tempêteuse et avaient ramassé des galets ou des coquillages tachetés. Leur lumière semble être grande pour la même raison qu'une torche, dans une nuit brumeuse, semble plus grande que par une nuit claire, parce qu'elle a allumé et enflammé beaucoup d'air épais et grossier autour d'elle. Et donc la lumière et la sagesse des hommes du monde semblent grandes parce qu'elles ont enflammé une admiration ou des applaudissements chez les flatteurs folâtres, et non parce qu'elles sont réellement ainsi.

Mais si tu peux prendre cette lumière de la raison qui est en toi, ce pauvre lumignon qui est presque éteint en toi, ta connaissance faible et diffuse de Dieu qui provient de cette lumière de nature, si tu peux dans ces braises encore chaudes, ces cendres froides, trouver un petit charbon et prendre la peine de t'agenouiller, et souffler sur ce charbon avec de dévotes *prières*, et allumer une *petite chandelle*, (un *désir* de lire ce Livre, qu'ils appellent les *Écritures*, et l'*Évangile*, et le Verbe de Dieu) ; si avec cette petite bougie tu peux humblement te glisser en des lieux pauvres et bas, si tu peux trouver ton sauveur dans une *Étable*, *emmaillotté dans ses langes*, dans son humiliation, et bénir Dieu pour ce commencement, si tu peux le trouver fuyant en Égypte, et trouver en toi une disposition à l'accompagner dans une telle persécution, dans son bannissement, et si ce n'est pas un bannissement corporel, un bannissement local, mais du moins un *bannissement réel, spirituel*, un bannissement qui t'éloigne des ces péchés et de cette conversation pleine de péchés, que tu as aimés plus que tes *Parents*, ou ton *Pays*, ou ton propre corps que peut-être tu as consumé et détruit par ce péché ; si tu peux le trouver en train de se contenter et de rester maître de soi chez lui, dans la maison de son père sans s'échapper, pour ne point œuvrer à notre salut avant que le temps ne vienne de s'en occuper ; et si d'après cet exemple tu peux rester dans cet état et vocation dans lesquels Dieu t'a placé et non, par quelque *zèle* hâtif, précipité, t'échapper vers une *Réforme* imaginaire, intempestive, et hors de saison, que ce soit dans les *Affaires Civiles* ou *ecclesiastiques*, lesquelles ne te vont pas ; si avec cette pauvre petite lumière, ces *premiers degrés* de *Connaissance* et de *Foi*, tu peux le suivre dans le *Jardin*, et rassembler quelques gouttes de ce sang précieux et de cette précieuse sueur qu'il a versées pour ton âme, – si tu peux le suivre à *Jérusalem*, et ramasser quelques-unes de ses *larmes*, qu'il a répandues sur cette cité et sur ton âme ; si tu peux le suivre jusqu'à l'endroit de sa flagellation, et jusqu'à sa crucifixion, et te procurer un peu de ce baume qui doit guérir ton âme ; si après tout cela, tu peux tourner cette petite lumière vers l'intérieur, et par là discerner où tes maladies, et tes blessures et tes corruptions se trouvent, et si tu peux leur appliquer ces larmes, ce sang, ce baume, (c'est-à-dire que si tu t'occupes de la lumière et de la raison naturelle et la chéris et l'exalte, de sorte qu'elle t'amène à

un *amour des Écritures*, et cet *amour à une croyance* de la vérité qui est là, et cette *foi historique* à une *foi d'application*, d'*appropriation*, et que tout comme il est certain que ces choses ont été faites, de même elles ont certainement été faites *pour toi*, alors tu n'envieras jamais le lustre et la gloire des grandes lumières des hommes du monde, lesquels sont grands par l'infirmité des autres, ou de leur propre opinion, grands parce que les autres pensent qu'ils sont grands, ou parce qu'ils se pensent ainsi, mais tu découvriras qu'ils ont beau agrandir leur propre lumière, leur esprit, leur savoir, leur industrie, leur fortune, leur faveur, et *sacrifier à leurs propres filets*, toi tu verras cependant que par ta petite lumière tu as recueilli la Perle et l'Ambre, et eux par leur grande lumière, rien d'autre que des coquillages et des galets ; ils ont déterminé la lumière de la nature, à partir du livre de la nature, ce monde, et tu as porté la lumière de la nature plus haut, ta raison naturelle, et même *tes arguments d'humanité* t'ont amené à lire les Écritures, et à cet *amour* Dieu a mis le sceau de la *foi*. Leur lumière s'éteindra à midi ; même dans leur hauteur, quelque lourde croix assombriera leur âme, coupera tous leurs secours, et les dépouillera de tout bien-être, mais ta lumière grandira, elle ira d'un *espoir relatif* à une modeste assurance et infaillibilité, de sorte que cette lumière ne s'éteindra jamais, que ni les *œuvres des Ténèbres*, ni le *Prince des Ténèbres* ne te domineront jamais, mais de même que la lumière de ta raison est ici exaltée par la *foi*, la lumière de la *foi* sera exaltée en lumière de *gloire* et en jouissance et possession au Royaume du Ciel. Avant que le soleil ne soit créé, il y avait *une lumière* qui faisait office de distinction entre le jour et la nuit ; mais quand le soleil fut créé, il se mit à remplir toutes les fonctions de la lumière précédente, voire plus. La *Raison* est cette lumière première et primitive, et elle ne va pas plus loin chez un homme naturel, mais chez un homme régénéré par la *foi*, cette lumière fait tout ce que faisait la raison, *et plus encore* ; et pour toutes ses actions *Morales*, *Civiles*, et *Domestiques*, et sans importance, (bien qu'elles ne soient jamais faites *sans raison*), toutefois leur portée principale, leur marque est la gloire de Dieu ; même si elles ne semblent que *Morales*, ou *Civiles*, ou *Domestiques*, elles ont cependant une teinte plus profonde, une nature céleste, une relation à Dieu en elles.

La lumière dans notre Texte alors, est *essentiellement* et *personnellement* le Christ lui-même, car de *lui* coule la *lumière surnaturelle* de la *foi* et de la *grâce*, ici également à dessein, et parce que cette lumière de la *foi* et de la *grâce*, en coulant de cette fontaine de lumière, Jésus Christ, agit sur le travail de la *nature* et de la *raison*, elle peut vous conduire à élever vos dévotions, si nous vous présentons vraiment (sans insister sur ces nombreuses et diverses parties) quelques-unes de ces nombreuses et diverses lumières qui sont en ce monde et sont susceptibles de s'appliquer à cette lumière de notre Texte, la lumière *essentielle*, *Jésus Christ* ; et la lumière *surnaturelle*, de la *foi*, et de la *grâce*.

Lux Essentiae.

[1 Cor. 13,
12 ; 1 Jean 3,
2 ; 1 Tim. 6,
16].

De ces lumières nous considérerons quelques couples ; la première paire, *Lux Essentiae* et *Lux Gloriorum*, la lumière de l'*Essence de Dieu*, et la *Gloire de ses Saints*. Et bien que la première d'entre celles-ci soit cette lumière essentielle, par laquelle nous *verrons Dieu face à face, comme il est*, et l'effluence et l'émanation des rayons, depuis la face de Dieu, qui font de ce lieu le *Ciel*, et dont on dit de la lumière, *Ce Dieu qui seul possède l'Immortalité, habite in luce inaccessibili*, dans la lumière que personne ne peut atteindre ; pourtant par la lumière de la *foi*, et de la *grâce* dans

la *sanctification*, nous en viendrons peut-être à une telle *participation* à cette lumière de l'Essence, ou à un tel Reflet de cette lumière dans ce monde, et ce qui est dit de ces Éphésiens sera vrai de nous, *Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes la lumière dans le Seigneur* ; il ne dit pas *éclairé*, ni *clair*, mais la *lumière* elle-même, la lumière essentiellement car *notre cité à nous est dans les cieux* ; Et de même que Dieu dit de Jérusalem, et de ses bénédictions ici dans ce monde, *Calceavi te Ianthino, Je te mis des chaussures en peau de Blaireau* (comme certains le traduisent) (et que les Anciens considèrent comme une chose *précieuse*), c'est-à-dire que je t'ai permis de piétiner les choses les plus estimables de ce monde (car chaque vrai membre de l'Église est doté de la même manière que l'Église est présentée, *Luna sub pedibus*, la Lune et tout ce qui est sous la Lune est sous nos pieds, même quand en ce monde nous sommes piétinés), de sorte que *les précieuses promesses du Christ nous font participer à la Nature Divine*, et la lumière de la foi fait de nous un seul *Esprit avec le Seigneur* ; et c'est là notre participation à la lumière de l'essence, en cette vie. La suivante est la lumière de la gloire.

Phil. 3, 20.

Ézech. 16, 10.

Apo. 12, 1.

2 Pierre 1, 4.

Cor 6, 17.

C'est cette *Glorification* que nous aurons au dernier jour, gloire dont nous considérons qu'une grande partie est dans cette *Dénudation*, cette manifestation de tous à tous ; de même qu'en ce monde une grande part de notre servitude sans gloire est dans ces déguisements et palliatifs, ces couleurs et faux-semblants de *bien public*, avec lesquels les hommes de pouvoir et d'autorité habillent les oppressions qu'ils font subir aux pauvres ; En quoi nous sommes d'autant plus misérables que nous ne pouvons voir *leurs fins*, qu'il n'y a rien de cette dénudation, rien de cette ouverture de nous-mêmes les uns aux autres qui accompagnera l'état de gloire, où nous verrons les *corps* les uns des autres, et les *âmes*, les *actions* et les *pensées*. Et par conséquent, comme si ce lieu était maintenant le tribunal de Jésus-Christ, et ce jour le jour du Jugement et de dénudation, nous devons être ici comme nous serons là-bas, contents de nous tenir *nus* devant lui ; contents qu'il y ait une découverte, une révélation, une manifestation de tous nos péchés qui nous soit infligée, du moins à nos propres *consciences*, même si ce n'est pas pour la congrégation ; Si nous voulons avoir la gloire, il nous faut cette *dénudation*. Nous ne devons pas être heureux, quand nos péchés échappent au *Prédicateur*. Nous ne devons point dire (comme s'il y avait un réconfort là dedans) que même s'il a frappé l'*Adultère* d'un tel, et l'*Ambition* d'un autre, et la *concussion* d'un autre, voici qu'il a cependant, et malgré toute sa diligence, manqué *mon péché* ; car si tu l'avais bien voulu manqué, tu aimerais encore bien volontiers le laisser tranquille. Et alors pourquoi es-tu venu ici ? Qu'es-tu venu chercher à l'*Église*, ou au *Sacrement* ? Pourquoi trompes-tu Dieu, par cette *visite accessoire*, par cette venue dans sa maison, si tu n'apportes pas avec toi une disposition à l'honorer et à le servir ? Es-tu seulement venu pour vérifier si Dieu connaissait ton péché et pouvait t'en parler à travers le *Prédicateur* ? Hélas, il le connaît de manière infaillible ; Et s'il ne prend aucune connaissance du fait qu'il le connaît, à ta *conscience*, par les mots du *Prédicateur*, ton état en est d'autant plus désespéré. Dieu nous envoie prêcher le *pardon des péchés* ; et là où nous ne trouvons point de péché, nous n'avons aucune Commission à exécuter ; Comment trouverons-nous tes péchés ? Dans les anciens sacrifices de la loi, le Prêtre n'allait pas chercher le Sacrifice dans le troupeau, mais il le recevait de celui qui l'avait apporté, et ainsi, il le sacrifiait pour lui. Par conséquent, va au-devant du *Prédicateur* ; Accuse-toi avant qu'il ne t'ac-

Lux Glorise.

Gen. 27, 28.
Jér. 8, 22.

cuse ; offre ton péché toi-même ; Porte-le au sommet de ta mémoire, et de ta conscience afin que lui, le trouvant là, puisse le sacrifier pour toi ; Accorde l'instrument, et il sera le micux adapté pour sa main. Rappelle-toi d'abord tes propres péchés, et alors chaque mot qui tombe des lèvres du prédicateur sera une goutte de la *rosée du ciel*, une gorgée du baume de Galaad, une portion du sang de notre Sauveur pour laver ce péché, ainsi présenté par toi pour être sacrifié de cette manière par lui ; car si toi seul parmi la congrégation trouves que le prédicateur n'a pas *touché*, ni frappé *tes péchés*, sache alors que tu n'étais pas dans sa commission pour la *Rémission* des péchés, et crains que ta conscience soit ou bien *gangrenée* et insensible à toutes les incisions et *cautérisations* qui peuvent être faites en proclamant les *Jugements de Dieu* (ce qui est tout ce que le Prédicateur peut faire) ou que l'ensemble de ta constitution, de ton visage, et de ta composition soit péché ; le prédicateur ne peut toucher ton péché particulier parce que l'ensemble de ta vie, et le corps entier de tes actions est un péché continu. Tant qu'un homme est en vie, s'il apparaît quelque chose d'offensif dans son haleine, le docteur l'assignera à un certain *endroit* corrompu, ses *poumons*, ses *dents* ou son *estomac*, et y appliquera les remèdes qui conviennent. Mais s'il est mort, et putréfié, personne ne demande *d'où vient ce mauvais air et cet odeur gênante*, parce qu'elle procède de tout ton cadavre. Tant qu'il y aura en vous un sentiment de vos péchés, tant que nous pourrons toucher la partie attaquée et blessée, et être ressentis par vous, vous n'êtes pas dans une situation désespérée, bien que vous soyez revêches et impatientes devant nos réprimandes. Mais quand vous ne *sentez rien*, quoi que nous disions, votre âme est dans une *Fièvre Étiq*, la maladie n'étant pas dans une seule humeur mais dans toute la substance ; et plus encore, votre âme elle-même est devenue un cadavre. Ceci est donc *notre* premier couple de ces lumières ici, par notre *Séjour à nous dans les cieux* (c'est-à-dire, une vigilance, pour ne pas tomber dans le péché), nous avons *lucem essentialia*, possession et jouissance du Ciel, de la lumière et de la présence de Dieu ; puis, si effectivement, par infirmité, nous tombons dans le péché, toutefois, par cette *dénudation* de nos âmes, cette manifestation de nos péchés devant Dieu par *confession*, et à cette fin, un contentement lorsque nous entendons le prédicateur parler de nos péchés, alors nous possédons *lumen gloriae*, un état inchoatif de notre état gloriifié ; puis vient un autre couple de ces lumières, que nous proposons à l'examen : *lumen fidei*, et *lumen naturae*, la lumière de la *foi* et la lumière de la *nature*.

Lux fidei.

De ces deux lumières, la *Foi* et la *Grâce*, d'abord, puis la *Nature* et la *Raison*, nous avons dit quelque chose auparavant, mais jamais trop, parce que les esprits querelleurs ont répandu de tels nuages sur ces deux lumières que certains ont dit, la *Nature* fait *tout* toute seule, et d'autres, la *Nature* n'a *rien* à faire du tout, mais tout est *Grâce* : nous refusons les disputes qui ne tendent pas à l'édification, nous disons seulement pour notre présente visée, (laquelle est l'opération de ces divers couples de lumières) que par cette lumière de la *Foi*, pour celui qui la possède, tout ce qui est contenu et impliqué dans les *Prophéties* est clair et évident, comme dans une Histoire déjà effectuée ; et tout ce qui est enveloppé dans des *promesses* est déjà le sien propre en *effectuatio*. Cet homme n'a pas besoin d'aller si haut, pour trouver l'assurance d'un *Messie* et d'un *Rédempteur*, comme dans la première promesse à lui faite en Adam, ni pour rechercher la délimitation de la lignée et de la race d'où ce *Messie* devait venir, jusqu'au renouvellement de cette promesse en

Gén. 3, 15.

Abraham : et non plus pour la description de ce Messie, de ce qu'il devait être, et de qui il devait être né, à *Isaïe*, ni à *Michée* pour l'*endroit* ; ni pour le temps où il devrait accomplir tout cela, jusques et y compris pour *Daniel* ; non, pas si loin, jusqu'aux *Évangélistes* eux-mêmes ; pour l'Histoire et la preuve, et que tout ce qui devait être fait en son nom par le *Messie* avait été fait 1600 ans auparavant. Mais il possède une *Bible* entière, et une abondante bibliothèque en son propre cœur ; et là, près de cette lumière de la *Foi* (qui est non seulement une connaissance, mais encore l'application et l'*appropriation* de tout pour ton profit), il possède une meilleure connaissance que tout cela, qu'elle soit ou *Prophétique*, ou *Évangélique* ; car bien que ces deux soient des preuves incontestables et infaillibles d'un Messie (la *Prophétique*, qu'il *devait* venir, l'*Évangélique*, qu'il *est* venu), elles peuvent cependant en concerner d'autres : cette lumière de la *Foi* te l'amène, lui, à *toi*. Si sûr que je sois que le *monde* ne périra jamais par l'*eau*, pourtant je puis me noyer, et si sûr que l'*Agneau de Dieu ôte les péchés du monde*, je puis encore périr sans avoir cette *Foi d'application*. Et de même qu'il n'a pas besoin de se retourner sur *Isaïe*, ni de regarder derrière lui vers *Abraham*, ni vers *Adam* pour trouver le Messie, de même il n'a pas besoin de regarder devant. Il n'a pas besoin de demeurer dans l'attente des *Trompettes des Anges*, pour réveiller les morts ; il n'est pas soumis à son *usquequo Domine, Jusques à quand, Seigneur, différeras-tu notre restitution ?* mais il est déjà mort de la mort des justes ; qui est de mourir au péché ; il a déjà été enseveli avec le *Christ par le Baptême*, il a eu sa *Résurrection* du péché, son *Ascension* vers de Saintes Finalités d'amendement de la vie, son *Jugement*, c'est-à-dire la paix de sa conscience est scellé en lui, et ainsi par la lumière de la *foi appliquée*, il a d'ores et déjà appréhendé une possession éternelle du Royaume éternel de Dieu. Et l'autre lumière dans ce deuxième couple est *Lux Naturae*, la lumière de la Nature.

12, 3
Isaïe 7, 14
Mich. 5, 2
Dan. 9, 24.

Jean 1, 29.

[Apo. 6, 10 ;
Nombres 23,
10].
Col. 2, 12.

Celle-là, bien que plus faible, nous dirige vers l'Autre, la *Nature vers la Foi* : tout comme par la quantité de lumière de la *Lune*, nous connaissons la position et l'éloignement du *Soleil*, à quelle distance ou proximité le soleil se trouve par rapport à elle, de même par le travail de la lumière de la *Nature* en nous, il nous est possible de discerner (par la mesure et la vertu et la chaleur de la chose) à quelle distance nous nous tenons par rapport à cette autre plus grande lumière, la lumière de la *Foi*. Si nous découvrons que nos *facultés naturelles sont rectifiées*, de sorte que ce *libre-arbitre* que nous possédons dans les actions *civiles* et *morales*, s'attache à accomplir les *devoirs extérieurs de la religion*, (comme tout homme naturel peut, grâce à l'usage de son libre-arbitre, *venir à l'Église, entendre le Prêche du Verbe, et croire que c'est vrai*), nous pouvons être sûrs que cette autre plus grande lumière est autour de nous. Si nous avons *froid* en nos *facultés naturelles*, en les mettant en action, en les exaltant et en les utilisant à ce point, nous serons privés de toute lumière ; nous ne verrons pas le Dieu *Invisible* dans les *choses visibles*, ce que saint Paul considère si *inexcusable*, si *impardonnable* ; et nous ne verrons pas la main de Dieu dans toutes nos *bénédictions* en ce monde, ni le sceau de Dieu dans tous nos *malheurs* en ce monde. Nous ne verrons pas la face de Dieu dans sa *Maison*, sa présence ici dans l'*Église*, ni l'esprit de Dieu dans son *Évangile*, ni que ses gracieux desseins concernant le genre humain s'étendent si particulièrement, ou atteignent si loin, qu'ils nous incluent. J'entendrai dans l'Écriture son *Venite omnes, venez-tous*, et pourtant je penserai que son œil n'était point sur moi, que son œil ne me faisait point signe, et j'entendrai le *Deus vult omnes salvos, que*

Lux Naturae.

Rom. 1, 20.

Isa 55, 1.

1 Tim 2, 4.

Jean 5, 39.

Dieu les sauverait tous, et pourtant je trouverai quelque raison perverse en moi-même pour laquelle il n'est pas probable que Dieu *me* sauvera. J'ai reçu le Commandement de *scrutari Scripturas*, de *scruter les Écritures*, c'est-à-dire non pas d'être capable de répéter une histoire de la Bible sans avoir recours au livre, non pas de *feuilleter* sa Bible, et à n'importe quel mot, de renvoyer au chapitre, et au verset ; mais il s'agit de l'*exquisita scrutatio*, de la véritable recherche des Écritures, de trouver que toutes les *histoires* sont des *exemples* pour moi, que toutes les prophéties induisent un Sauveur pour *moi*, que tout l'*Évangile* m'applique Jésus Christ, à *moi*. Retourne tous les plis, tous les recoins de ton propre cœur, et trouves-y les infirmités et les hésitations de ta *propre foi*, et la capacité de dire, *Seigneur, je crois, viens au secours de mon incrédulité*, puis, et même si tu n'as pas de Bible en main, même si tu te tiens dans quelque coin obscur, voire, si tu ne peux lire une seule lettre, tu as cherché dans l'Écriture, tu t'es tourné vers Marc 9, verset 24. Tourne ton oreille vers Dieu, et entends-le se tourner vers toi, et dire à ton âme, *je serai ton mari pour toujours* ; et tu as scruté l'Écriture et tu t'es tourné vers Osée 2, verset 19. Tourne-toi vers ta propre *histoire*, ta *propre vie*, et si là tu peux lire que tu t'es efforcé de transformer ton *ignorance* en *connaissance*, et ta connaissance en *Pratique*, si tu trouves que tu es un exemple de cette règle du Christ, *Si vous savez ces choses, béni soyez-vous, pourvu que vous les pratiquiez*, alors tu as cherché dans les Écritures et t'es tourné vers Jean 13, verset 17. C'est cela *scrutari scripturas*, *scruter les Écritures*, non pas comme tu le ferais pour établir une table de Concorde de la Bible, mais afin de l'appliquer : comme tu fouillerais une *garde-robe*, non pour en faire un Inventaire, mais pour y découvrir quelque chose d'adapté et que tu pourrais porter. *Jean Baptiste n'était pas la lumière*, il n'était pas le Christ, mais il *portait témoignage de lui*. La lumière de la *foi*, dans la plus haute exaltation qui puisse être possédée, chez les Élus ici, n'est pas cette *vision béatifique* que nous aurons au ciel, mais elle porte témoignage de cette lumière. La lumière de la *nature*, dans sa plus haute exaltation, n'est point la *foi*, mais elle *en porte témoignage*. Les lumières de la *foi* et de la *nature*, sont des *Jean-Baptiste* subordonnés : la *foi* porte témoignage pour moi du fait que j'ai le *Christ*, et la lumière de la Nature, c'est-à-dire, l'*exaltation de mes facultés naturelles* vers des *usages religieux* témoigne pour moi que j'ai la *foi*. Seulement cet homme dont la conscience atteste pour lui, et dont les *actions* attestent pour le monde qu'il *fait* ce qu'il *peut*, peut se croire lui-même, ou faire que les autres croient qu'il a la vraie lumière de la *foi*.

1 Thes. 5,
19.

Et par conséquent, comme dit l'Apôtre, *N'éteignez pas l'Esprit*, et je dis aussi, *N'éteignez pas la lumière de la Nature*, ne souffrez pas que *cette* lumière s'éteigne ; étudiez vos *facultés naturelles* ; cultivez-les et améliorez-les, et aimez les *actes extérieurs de la Religion*, même si un *Hypocrite* ou si un *Homme naturel* peut faire ces actions. Certainement celui qui n'aime pas l'*Église Militante* n'a que peu de *foi* en son intérêt dans la *Triomphante*. Celui qui ne se soucie que de l'*Église matérielle* chute, je le crains, chute de la *Spirituelle*. Car est-ce qu'un homme peut être sûr d'avoir son *argent*, ou son plat, si sa maison a brûlé ? ou de préserver sa *foi*, si les exercices extérieurs de la Religion échouent ? Celui qui sous-estime les *choses extérieures* dans le service religieux de Dieu, même s'il débute par des choses cérémonielles et *rituelles*, en viendra vite à appeler *Sacrement* des choses qui ne sont rien qu'*extérieures*, et par mépris, les *Sermons* et les prières publiques, des choses

extérieures. Certains philosophes platoniciens ont raffiné à tel point la religion et la dévotion qu'ils en sont venus à dire que seules les *premières pensées* et *ébullitions* d'un cœur dévot convenaient au service de Dieu. S'il venait à être question d'une quelconque *action* corporelle *extérieure* (du corps), de *s'agenouiller* ou de lever les *mains* ; s'il venait seulement à être question de le revêtir dans nos propres *mots* afin d'en faire une *Prière*, voire même si seulement elle dépassait, ne serait-ce qu'une révolution, un tour en nos pensées intérieures, et qu'elle se mêlait par là à nos *affections*, bien que celles-ci *soient pieuses*, toutefois, disent-ils, cela n'est pas assez pur pour servir Dieu ; seuls les *premiers mouvements* du cœur sont pour lui, rien d'autre. Les choses aimées, les choses extérieures habillent Dieu ; et dans la mesure où Dieu s'est plu à revêtir un *corps*, ne le laissons pas nu, ni en guenilles ; mais tout comme vous consacrez non seulement une certaine dépense, mais encore quelques *pensées*, quelque *étude* pour vêtir vos *enfants*, et pour savoir comment vous vêtirez vos *serviteurs*, consacrez de même à la fois dépense et pensées, pensez sérieusement et exécutez gaiement, par des déclarations extérieures, ce qui sied à la dignité de celui qui s'est saigné pour vous. Il n'est pas besoin que le *zèle de sa maison* vous *dévore*, ni qu'il vous fasse sortir de votre maison et de votre foyer ; Dieu ne demande pas *cela*. Mais si vous mangez un *plat de moins* dans vos festins pour le bien de sa maison, si vous épargnez quelque peu pour son soulagement, et sa gloire, vous n'en serez pas plus maigre, ni plus faible de cette abstinence. *Jean-Baptiste* a témoigné de cette lumière ; les choses extérieures témoignent de votre foi, l'exaltation de nos facultés naturelles porte témoignage des surnaturelles. Nous ne comparons pas le maître et le serviteur, et pourtant nous remercions le serviteur qui nous amène jusqu'à son maître. Nous faisons une grande différence entre le *trésor* dans le cabinet, et la *clé* qui l'ouvre, et pourtant, nous sommes heureux d'avoir cette clé dans nos mains. La *Cloche* qui m'appelle à l'*Église* ne me catéchise point, ni ne prêche, et pourtant j'observe le son de cette cloche parce qu'il me porte vers *lui* qui fait ces offices pour moi. La lumière de la *nature* est loin de suffire, mais de même qu'une *chandelle* peut allumer une *torche*, de même dans les facultés bien employées de la nature, Dieu infuse la *foi*. Et voici notre deuxième couple de lumières, la subordination de la lumière de la *nature* et la lumière de la *foi*. Et une troisième paire de lumières *d'attestation*, qui porte témoignage pour la lumière de notre Texte, est *Lux æternorum Corporum*, cette lumière que le *Soleil* et la *Lune*, et que ces corps glorieux donnent du ciel, et *lux incensionum*, cette lumière que ces choses, qui sont naturellement combustibles et susceptibles de prendre feu, donnent de fait sur terre ; et ces deux portent témoignage de cette lumière, c'est-à-dire qu'elles permettent une application à ces choses. *Car*, dans la première d'entre elles, les glorieuses lumières du ciel, nous ne devons pas prendre pour des *étoiles* ce qui n'est *pas des étoiles* ; ni faire des conclusions Astrologiques et fixes à partir des *météores*, qui ne sont que passagers ; ils peuvent être des Comètes, et des *étoiles flamboyantes*, et présager beaucoup de malheur, mais ils n'ont rien à voir avec ces *æterna corpora*, ils ne sont pas des étoiles fixes, pas des étoiles du ciel. Il en va de même dans l'*Église Chrétienne*, (qui est la sphère propre dans laquelle la lumière de notre texte, *Cette lumière – lumière essentielle* que Jésus Christ meut par cette lumière surnaturelle de la *foi* et de la *grâce*, laquelle est vraiment *intelligence* de cette sphère, l'*Église Chrétienne*). De même que dans les cieux, les étoiles furent créées d'un coup, d'un seul *Fiat*, et

[Ps. 69, 9 ;
Jean 2, 17].

Lux æternorum corporum.

une fois ainsi faites, les étoiles n'engendrent pas de nouvelles étoiles, de même la *Doctrine Chrétienne nécessaire* au Salut a été proclamée d'un coup, c'est-à-dire entièrement dans une sphère, dans le Corps des Écritures. Et de même que les étoiles n'engendrent pas d'étoiles, les Articles de Foi n'engendrent pas des Articles de foi ; c'est ainsi que le *Concile de Trente* devait accoucher d'un nouveau *Credo*, non point conçu par le *Saint Esprit* dans les Écritures, et, (naissance monstrueuse) l'enfant est plus grand que le père, dès sa naissance, et le nouveau credo du *Concile de Trente* contient plus d'Articles que l'Ancien credo des Apôtres. Saint Jude, écrivant à propos du *salut Commun*, (comme il l'appelle) (car Saint Jude, semble-t-il, ne connaissait pas de *salut particulier* que quiconque pût posséder, le salut est *salut commun*) les exhorte à *défendre honnêtement cette foi, qui a été transmise aux Saints. Semel*, une fois pour toutes ; c'est-à-dire, *en une fois, semel simul*, d'un coup et intégralement. Car c'est également la remarque de Tertullien que la règle de foi est, qu'elle doit être *una, immobilis, irreformabilis* ; elle ne doit pas être déformée, elle ne peut être réformée, elle ne peut pas être gâtée, elle ne peut pas être amendée – quelle que soit la chose qui a besoin d'être amendée et réformée, elle ne peut être la règle de la foi, dit *Tertullien*. *Personne* ne peut poser d'autres fondations *que le Christ* ; non seulement il n'y en a aucune de *meilleure*, mais aucune *autre* ; quelles que soient les choses ajoutées par les hommes, elles n'entrent pas dans la nature et la condition d'un fondement. Les additions, et les traditions, et les édifications supplémentaires de l'Église romaine, ne sont pas *lux aeternorum corporum*, ce ne sont pas des corps fixes, ce ne sont pas des étoiles qui nous dirigent ; ce sont peut-être des météores, et donc, par là, elles exercent notre discours ; et notre Argumentation ; elles peuvent susciter des controverses ; Et elles sont peut-être des *Comètes* et peuvent donc travailler nos peurs, et nos jalousies, elles peuvent faire naître des rébellions et des Trahisons, mais elles ne sont pas des corps célestes fixes et glorieux, elles ne sont pas des *étoiles*. Leurs *non-communications* (car des communions où il n'y a pas des communicants ne sont point des communions), quand elles n'admettent aucun pain, aucun vin et que tout est *transsubstantié*, ne sont pas des communions ; leurs *semi-communications*, quand elles admettent que le pain soit donné, mais *non le vin* ; leurs *communions sesquialtères*, du Pain et du Vin à leur goût, et toutes les autres épreuves – pain et vin. Et pourtant ce pain et ce vin sont le corps même et le sang même du Christ ; leurs *miracles quotidiens* détruisent et contredisent la nature même du miracle, pour rendre les miracles ordinaires, et fixes, constants et certains ; (et comme ce que fait la nature n'est pas un miracle, de même n'est pas un miracle celui que l'homme peut faire de manière certaine, constante, infailliblement, tous les jours et chaque jour, que tout Prêtre puisse miraculeusement changer le pain en corps du Christ, et que par ailleurs, ils aient certaines échoppes fixes, des Marchés de Miracles ici contre la *stérilité*, et là une échoppe pour le *mal de dents*). En somme leur *Divinité occasionnelle*, les doctrines pour servir les occasions présentes, qu'en *quatre-vingt-huit* tel Prince hérétique doit nécessairement être excommunié, et qu'un Prince Hérétique excommunié doit nécessairement être déposé, mais qu'à un autre moment, il peut en être autrement, et que des *convenances*, et des *dispensations* peuvent être admises, celles-là, et leurs semblables, telles que les *Divinités traditionnelles*, les *occasionnelles*, les *Divinités d'Almanach*, toutes ces choses peuvent être des *Comètes*, elles peuvent être des *Météores*, elles peuvent faire pleuvoir du sang, pleuvoir du

Verset 3.

Tertull.

1 Cor 3, 11.

feu, de la grêle, des grêlons pesant un Talent, (comme il est dit dans l'Apocalypse), des meules qui meulent le monde par leurs oppressions, mais elles ne sont pas la *lux aeternorum corporum*, la lumière des étoiles et des autres corps célestes, car elles ont été faites d'un seul coup, et ne diminuent ni ne grandissent. Les *articles fondamentaux* de la foi sont toujours les mêmes. Et telle est la manière dont nous appliquons cette *lux aeternorum corporum*, la lumière de ces corps célestes à la lumière de notre Texte, l'œuvre du Christ en son Église.

Apo. 16, 21.

Maintenant, pour considérer l'autre lumière dans ce troisième couple, qui est *lux incensionum*, la lumière des choses, lesquelles prennent et donnent ici la lumière sur terre, si nous la réduisons à son application et à sa pratique, et la contractons en une seule Instance, il apparaîtra que la *dévotion* et le *zèle* de celui qui est le mieux affecté, est pour l'essentiel dans la disposition d'une *torche* ou d'un *couteau* destiné à prendre feu et donner de la lumière. S'il n'a jamais été allumé, il ne prend pas aisément la lumière, mais il doit être *meurtri* et *battu* d'abord ; s'il a été allumé et éteint, bien qu'il ne puisse de *lui-même* prendre feu, il conçoit aisément le feu, si on le lui présente à distance convenable. Telle est également l'Âme de l'homme envers les feux du *zèle* de la gloire de Dieu, et la *compassion* pour la misère d'autrui. S'il y en a qui n'ont jamais pris ce feu, qui n'a jamais été affecté par aucun de ces deux, la gloire de Dieu, les misères des autres hommes, celui-là puis-je espérer l'enflammer ? Cela doit être l'œuvre de Dieu de le *meurtrir* et de le *battre*, avec sa verge d'affliction avant qu'il ne prenne feu. *Paulus revelatione compulsus ad fidem*, Saint Paul fut obligé de croire ; non pas la lumière qu'il voyait, mais la puissance qu'on lui faisait éprouver ; non point parce que cette lumière brillait du haut du ciel, mais parce qu'elle le *fit tomber* à terre. *Agnoscimus Christum in Paulo prius cogentem, deinde docentem* ; le Christ n'a pas commencé sur Saint Paul avec un *catéchisme*, mais avec une *verge*. Si donc il y en a qui sont dans le cas de *Paul*, qui n'ont jamais été enflammés auparavant, que le Dieu tout-puissant agisse de la même manière envers eux, et vienne si près de l'amitié pour eux qu'il sera en inimitié avec eux ; si miséricordieux envers eux au point de paraître dénué de miséricorde ; si content qu'il paraisse en colère ; de sorte qu'en infligeant ses *afflictions médicinales*, il puisse leur donner du réconfort par du déconfort, et la vie par la mort, et qu'il leur fasse chercher sa face, en détournant d'eux sa face ; et non point souffrir qu'ils poursuivent dans leur stupide *inconsidération*, et cette lamentable *absence de sens* de leur misérable condition, mais qu'il les meurtrisse et les rompe avec sa verge, afin qu'ils puissent prendre feu. Mais pour vous, qui avez pris feu avant, qui avez été éclairé dans les deux *Sacrements* et la prédication du Verbe, dans les moyens, et dans une certaine *pratique* de *sainteté* jusqu'à maintenant si, ne mettant pas d'*huile* dans vos lampes que Dieu par son ordonnance a allumées en vous, vous avez laissé s'éteindre cette lumière par négligence ou inconsidération, ou si des orages de calamités terrestres l'ont soufflée, rappelez derechef à cet instant en votre esprit quel *péché d'hier*, ou de l'autre jour, ou d'il y a longtemps a été contracté, pratiqué, et l'a emporté sur vous, ou quel *péché futur*, quel dessein de faire un péché cette nuit ou demain vous possède ; pensez-donc sérieusement quel *péché*, quelle *contrariété* a soufflé cette lumière, cette grâce, qui était auparavant en vous avant que ce péché ou cette contrariété ne vous ait envahi, et tournez votre âme, laquelle aura été auparavant éclairée, vers ce feu que l'Esprit de Dieu souffle en cette minute, et alors vous

Lux incensionum.

August.

concevrez un nouveau feu, un nouveau zèle, une nouvelle compassion. De même que cette *lux incensionum* s'enflamme aisément quand elle a été enflammée auparavant, ainsi l'âme accoutumée à la présence de Dieu en de *Saintes méditations*, bien qu'elle s'endorme un petit moment dans quelque recoin sombre, dans quelque *péché d'infirmité*, prend cependant, à chaque sainte occasion, feu à nouveau, et le plus médiocre des Prédicateurs de l'Église fera plus en lui que ne le pourraient faire les *quatre Docteurs* de l'Église sur une personne qui n'a jamais été éclairée auparavant, c'est-à-dire jamais accoutumée à la présence de Dieu dans ses *Méditations privées*, ou dans ses *actes extérieurs* de Religion. Et c'est là notre troisième couple de lumières, qui *porte témoignage*, c'est-à-dire, susceptible de s'appliquer à la lumière de notre Texte ; puis le quatrième et dernier couple, que nous considérons est, *Lux Depuraturum Mixtionum*, la lumière et le lustre des *pierres précieuses*, puis la *Lux Repercussionum*, la lumière de *Répercussion*, et de *Réflexion*, lorsqu'un corps, bien qu'il n'ait pas de lumière de *Répercussion*, et de *Réflexion*, ou pas de lumière en lui-même, jette de la lumière sur d'autres corps.

Lux Depuraturum Mixtionum.

Dans l'application de la première de ces lumières, *Depuraturum Mixtionum*, les *pierres précieuses*, nous nous appliquerons seulement à leur *confection* et à leur *valeur*. Les pierres précieuses sont premièrement *des gouttes de la rosée* du ciel, puis elles ont été raffinées par le soleil du ciel. Quand après avoir reposé longtemps, elles ont exhalé, et évaporé, et expulsé toute leur matière grossière, et qu'elles ont reçu une autre concoction du soleil, alors elles deviennent précieuses pour l'œil et dans l'estimation des hommes : de même ces actions qui sont nôtres, lesquelles seront précieuses et acceptables au regard de Dieu, doivent d'abord avoir été conçues au *ciel*, du *verbe* de Dieu, afin de recevoir une *autre concoction*, par une sainte *délibération* et avant d'en venir à leur *exécution*, de peur d'en avoir mal compris la racine. Les Actions précieuses, ou acceptables au regard de Dieu, doivent être de *Saintes finalités* en leur commencement, et *faites au bon moment* ; la Colombe doit pondre l'œuf et faire éclorre l'oiseau ; le Saint Esprit doit infuser la finalité, le *couver*, et le *protéger de son ombre*, le faire grandir et mûrir s'il doit être précieux au regard de Dieu. La *réforme des abus*, dans l'État ou l'Église, est une sainte finalité, il y a cette goutte de la rosée du ciel en elle ; mais si elle est une tentative *hors de propos*, et si elle ne reçoit point une concoction supplémentaire autre que les *premiers mouvements de notre propre zèle*, elle devient sans efficace. Les pierres qui sont précieuses selon l'estimation des hommes commencent avec la *rosée du Ciel*, et continuent avec le *Soleil du Ciel* ; les Actions précieuses selon l'Acceptation de Dieu, sont des finalités conçues par son Esprit, et exécutées en leur temps *pour sa Gloire*, et non point conçues par *Ambition*, ni exécutées dans un esprit de *sédition*. Et telle est l'application de cette *Lux depuraturum mixtionum*, des pierres précieuses, dans leur *création* ; nous en proposons une autre, à partir de leur évaluation, qui est la suivante : alors qu'une Perle ou un Diamant d'une telle grosseur, de tant de Carats, est de telle valeur, une qui sera deux fois plus grosse est d'une valeur dix fois supérieure. Ainsi, bien que Dieu daigne évaluer toutes les bonnes œuvres que tu fais, à mesure qu'elles grandissent il multipliera pourtant infiniment l'estimation qu'il en fait ; Quand il a estimé à grande valeur la *chasteté* et la *continence* de ta *jeunesse*, si tu ajoutes à cela une *modération* en ton âge moyen, relativement à l'*Ambition*, et en ton dernier âge relativement à la *convoitise* et à l'*indévoction*, il n'y aura pas de prix dans le trésor de Dieu (pas même

la dernière goutte du sang de son fils) qui sera trop cher pour toi ; aucune place, aucun état de son Royaume (pas une location indivise avec son Fils Unique) qui sera trop glorieux pour toi. C'est ici une lumière dans ce Couple ; le lustre des pierres précieuses : l'autre et l'ultime est *Lux Repercussionum*, la Lumière de Répercussion, de Réflexion.

C'est lorsque la lumière de Dieu, qui est projetée sur nous, se reflète sur *les autres hommes aussi*, en venant de nous ; quand Dieu accepte non seulement nos œuvres pour *Nous-mêmes*, mais emploie ces œuvres pour *d'autres* hommes. Et ici réside une surrogation vraie et divine ; que le *Diable* (comme il le fait de toutes les Actions de Dieu, qui tombent à sa portée) a méchamment contrefaite dans *l'Église Romaine*, quand il leur a suggéré leur Doctrine de la *Surrogation* selon laquelle un homme peut faire beaucoup plus que ce qu'il était obligé de faire *pour Dieu*, de sorte que ce *supplément-là* pouvait sauver un autre quel qu'il soit ; et que s'il ne le dirigeait pas à son intention expresse, sur quelque personne particulière, *l'Évêque de Rome* était l'*Administrateur* général de tous les hommes, et pouvait le leur accorder comme bon lui semblait. Mais il y a ici une vraie *surrogation* ; non pas tirée de l'Homme ou de son *Mérite*, mais de *Dieu* ; si nos bonnes œuvres nous profitent non seulement à nous, qui les faisons, mais aux autres qui les voient faire, et quand par cette lumière de *Répercussion*, de *Réflexion*, nous serons faits *Specula divinæ gloriæ, quæ accipiunt & reddunt*, des miroirs tels qu'ils reçoivent la face de Dieu sur nous-mêmes, et la projettent sur les autres par une sainte vie et une conversation exemplaire.

Lux Repercussionum.

Tertull.

Pour achever, nous n'avons point de *chaleur* en nous-mêmes ; il est vrai que le Christ est même venu en *hiver* : nous n'avons *aucune lumière* en nous-mêmes ; c'est vrai ; mais il est venu même la *nuît*. Et maintenant j'en appelle à vos propres consciences, et je vous demande à tous, (non pas comme un *juge*, mais comme un *Assistant* de vos Consciences, et *Amicus Curiae*) si un homme a fait un usage aussi bon de cette lumière que celui qu'il aurait pu faire ? Y-a-t-il un seul homme qui, en examinant l'étendue de son *péché*, n'a pas rencontré cette lumière en chemin, *tu ne devrais pas faire cela* ? Quiconque a non seulement rencontré, comme ce fut le cas pour Balaam, cette lumière sous la forme d'un *Ange* (c'est-à-dire non seulement des *inspirateurs célestes* qui l'avertissent), mais qui n'a pas *entendu*, comme Balaam le fit, son *ânesse* ; c'est-à-dire que ces Raisons qui le portaient auparavant, ou ces *respects très terrestres* qui autrefois le portaient, disputent contre ce *péché*, et lui disent non seulement qu'il y a plus d'*âme* et plus de *ciel*, et plus de *salut*, mais également plus de *corps*, et plus de *santé*, plus d'*honneur* et plus de *réputation*, plus de *coût*, et plus d'*argent*, plus de *labeur* et plus de *danger* dépensés sur un tel *péché* que ce qui aurait été nécessaire pour le porter du bon côté ?

Concl.

Nombres 22, 22.

Ceux qui dorment, dorment dans la nuit, et ceux qui sont ivres, sont ivres dans la nuit. Mais pour vous, *l'Étoile du Jour*, le *Soleil de la Droiture*, le Fils de Dieu s'est levé en ce jour. Le jour est un peu plus long aujourd'hui que ce qu'il était lorsqu'il était à son *plus court*, mais un *petit peu*. Soyez un peu meilleurs maintenant que lorsque vous êtes venus, et amendez-vous un peu à chaque venue, et en moins de sept *années d'apprentissage* que vos occupations vous coûtent, vous apprendrez non point les *Mystères des douze Compagnies*, mais celui des *douze Tribus*, des *douze Apôtres* et de leurs *douze Articles*, tout ce qui appartient à la *promesse*, à l'action de l'*Imitation* de Jésus Christ. Lui, qui est *Lux una*, la lumière et

Recapitulatio.
1 Thes. 5, 7.

la *lumière unique*, et *lux tota*, lumière et toute lumière, vous donnera également, par cette lumière qu'il épanche vers tous les siens, toutes ces Attestations, tous ces témoins de cette sienne lumière ; il vous donnera *Lucem Essentiae* (réellement et essentiellement pour être incorporée en lui, pour devenir des participants à la Nature Divine, et le même esprit que le Seigneur, par une Vie dans la Cité du Ciel, ici même), et *Lucem gloriae*, (une joie et une reconnaissance de lui donner la gloire dans une *dénudation* de vos âmes, et de vos péchés, en vous *confessant* humblement à lui, et en éprouvant de la joie de recevoir une *dénudation* et une manifestation de vous-mêmes à vous-mêmes, par son messenger, dans ses réprimandes médicinales et musicales, et une reconnaissance de recevoir un commencement de la gloire future dans la rémission de vos péchés). Il vous donnera la *lucem fidei* (la possession fidèle et immuable des choses futures, dans le présent, et fera de votre *après* un *maintenant* dans la jouissance de Dieu). Et la *lucem naturae* (un amour de la *beauté extérieure* de la maison, et les *témoignages extérieurs* de cet amour, en inclinant vos *facultés naturelles* vers les devoirs religieux). Il vous donnera *lucem æternorum corporum*, (un amour qui vous fera marcher dans la lumière des étoiles du ciel, lesquelles ne changent jamais, un amour si parfait dans les *articles fondamentaux* de la Religion, sans additions impertinentes). Et *Lucem incensionum* (une aptitude à prendre le feu saint, quelle que soit la main, la langue, ou la plume qui vous le présente, suivant l'ordonnance de Dieu, même si cette lumière a souffert auparavant de s'éteindre en toi). Il vous donnera *Lucem depuratarum Mixtionum*, (le lustre des pierres précieuses, faites de la rosée du ciel, et par la chaleur du ciel, c'est-à-dire les actions d'abord en intention, et produites à la fin, *pour sa gloire* ; et chaque jour multiplie leur valeur, au regard de Dieu, parce que chaque jour, tu grandiras de grâce en grâce). Et *Lucem Repercussionum* (il vous rendra capable de refléter et de projeter cette lumière sur les autres, pour sa gloire et leur établissement).

Fidei Naturæ.

Æternorum Corporum.

Incensionum.

Depuratarum Mixtionum.

Repercussionum.

Eclaire notre obscurité, nous t'en supplions, O seigneur, de toutes ces lumières ; et que dans la lumière, nous puissions voir la lumière ; que dans cette lumière Essentielle, qui est le Christ, et dans cette lumière Surnaturelle, qui est la Grâce, nous puissions les voir toutes, et tous les autres rayons de lumière, qui peuvent nous amener vers toi et lui, et vers cet esprit béni qui procède de vous deux. Amen.